

Trump va-t-il ATOMISER Pickaxe !? La guerre en Iran devient plus MEURTRIÈRE | McGovern & Nixon

L'ancien analyste de la CIA Ray McGovern et le commentateur géopolitique Garland Nixon se joignent à nous pour réagir aux allusions de Trump à une frappe contre la montagne Pickaxe et aux signes indiquant que la guerre contre l'Iran est sur le point de connaître une forte escalade. Abonnez-vous à l'émission de Garland : https://www.youtube.com/@Uckt_q2060zoY6u7_3OwdIWA Ray McGovern sur X : <https://x.com/raymcgovern> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iranwar #nuclearwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission, à toutes et à tous. Danny Haiphong avec vous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Garland Nixon, commentateur et analyste géopolitique, ainsi que de Ray McGovern, ancien analyste de la CIA et commentateur géopolitique. Messieurs, nous allons commencer aujourd'hui par les propos vraiment troublants tenus par Donald Trump aux Nations unies. En voici un exemple : devant les pays du Conseil de coopération du Golfe, il a évoqué la montagne Pickaxe comme une cible qu'il allait devoir frapper bientôt. Voici ce qu'il a dit.

#Donald Trump

bien plus qu'à n'importe quel autre moment depuis le début du conflit. Et encore une fois, une grande partie de ce que nous avons fait, peut-être quatre-vingt-dix-neuf pour cent, visait à nous assurer que l'Iran n'ait pas l'arme nucléaire. Ces sites ont été détruits. Nous devons peut-être en détruire un autre, le mont Pickaxe. Nous n'y constatons pas beaucoup d'activité, mais si nous en voyons, nous le détruirons immédiatement.

#Danny

Il a donc dit qu'il allait faire exploser le mont Pickaxe immédiatement. Ce sont des mesures sérieuses, ou des menaces sérieuses. Car, il y a seulement quelques semaines, on a rapporté que le

Pentagone préparait un essai à tir réel d'une arme classifiée, conçue pour frapper le site nucléaire iranien du mont Pickaxe. Et cela depuis la veille du début de la guerre. Le Pentagone a signé un contrat d'un million deux cent mille dollars le vingt-sept février de cette année, la veille du début de la guerre, afin de commencer les essais.

Ce procédé, cette arme classifiée, a amené beaucoup de gens à s'inquiéter d'une possible prochaine escalade. L'Iran a averti qu'elle pourrait effectivement venir des États-Unis, avec, d'une certaine manière, un recours au nucléaire. Surtout compte tenu de la fortification du mont Pickaxe, en tant qu'entité géographique et naturelle. Ray, qu'en pensez-vous, et comment analysez-vous le contexte général de cette guerre ? Vous savez, cette guerre pourrait devenir encore plus meurtrière si cela se produisait. Quel est votre point de vue ? Quelle est votre analyse de la situation dans son ensemble ? Oh, désolé. Votre micro est coupé. Vous pouvez reprendre, s'il vous plaît ? C'est moi qui l'ai coupé.

#Ray McGovern

Vous allez bien. Je ne vois pas. Vous allez bien.

#Danny

C'est bon. Ray, vous pouvez y aller.

#Ray McGovern

Ça va, maintenant ? Oui. Danny, je vais essayer de rester impartial. Ça me met en colère. D'où Trump tient-il ses informations sur la montagne de Pickaxe ? De Netanyahou. Des mêmes types qui l'ont entraîné dans cette guerre. Il n'y a aucune véritable preuve que quoi que ce soit soit caché sous cette montagne, ni qu'on puisse détruire quelque chose avec une nouvelle arme conçue pour ça. Et tout le monde l'admet. D'ailleurs, Pezeshkian l'a dit il y a seulement quelques heures : l'Iran ne veut pas d'arme nucléaire. L'Iran ne travaille pas sur une arme nucléaire. L'Iran a cessé de travailler sur une arme nucléaire fin deux mille trois, et n'a pas repris ces travaux depuis. Et, j'en suis fier, c'est aussi ce que dit la communauté du renseignement.

Et, de manière tout à fait honorable, on affirme cette vérité depuis deux mille sept, chaque année, jusqu'à l'an dernier. Cette fois-là, Tulsi Gabbard n'a pas pu se résoudre à le redire, dans l'espoir de rester en poste. Mais elle a quand même été renvoyée. Elle ne l'a, en quelque sorte, pas mentionné dans l'évaluation annuelle des menaces. Mais c'est pourtant bien là. C'est un homme de paille. C'est un faux prétexte. L'Iran ne travaille pas à fabriquer une arme nucléaire. Et tous ceux qui disent : « Eh bien, peut-être qu'ils le feront maintenant. » D'accord, mais il leur faudrait d'abord revenir sur leur fatwa religieuse, qui l'interdit. Et, vous savez, à mon avis, ils disposent déjà d'une sorte d'arme nucléaire : le détroit d'Ormuz, et maintenant le détroit de Bab el-Mandeb. Pourquoi voudraient-ils alarmer les gens en fabriquant une arme nucléaire ? Toute cette histoire, que Trump répète à chaque fois : l'Iran ne doit pas avoir l'arme nucléaire.

L'Iran n'a jamais eu d'arme nucléaire. S'il a travaillé sur une arme nucléaire, il a arrêté en deux mille trois. Permettez-moi de vous faire part d'un reproche majeur que j'ai. Quand cette estimation du renseignement national de deux mille sept a été rédigée, son jugement principal, unanime, affirmait avec un degré de confiance élevé que l'Iran avait cessé de travailler sur une arme nucléaire à la fin de deux mille trois, et n'avait pas repris ces travaux. Cela a été réaffirmé chaque année depuis, sauf l'an dernier — cette année-ci. Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien, cela s'est produit parce qu'un responsable honnête du renseignement, venu du Département d'État, est arrivé pour superviser une évaluation véridique, malgré toute la propagande israélienne que ces lâches de la division d'analyse étaient incapables d'écarter parce qu'elle venait d'Israël. Je veux dire, comment peut-on simplement être rétrogradé, d'accord ?

C'était donc une estimation honnête. Je lui ai demandé de raconter son histoire, d'expliquer comment c'est arrivé, d'expliquer comment le Congrès lui a demandé de faire ça. Parce que le Congrès voyait que Bush et Cheney étaient sur le point de déclencher une guerre contre qui ? Contre l'Iran, d'accord ? C'est donc une histoire incroyable. Je lui ai demandé : venez au National Press Club, bon sang, racontez exactement ce qui s'est passé. Amenez les analystes qui ont travaillé avec vous et dites-leur qu'il n'y a aucune preuve de ça. C'est un homme de paille. Mais il refuse de le faire. Et ça me fait mal, parce qu'il a obtenu un poste prestigieux dans une université prestigieuse, et qu'il veut pouvoir déjeuner avec d'autres gens prestigieux dans cette université. Ça me donne un peu la nausée, parce qu'il pourrait vraiment faire changer les choses.

#Danny

Oui. Garland, quelle est votre réaction face aux menaces contre l'Iran concernant, euh, la montagne de Pickaxe ? Vous savez, elle est classée au niveau sept sur l'échelle de Mohs. Et ils ont dit que même une explosion nucléaire ne pourrait pas réellement atteindre ce que, selon les États-Unis, il y aurait sous la montagne. Euh, qu'en pensez-vous ? Et quels sont les risques d'une éventuelle guerre nucléaire dans ce contexte ?

#Garland Nixon

Deux choses. Premièrement, et je vais le dire : ne nous contentons pas de regarder les propos absurdes et délirants de Donald Trump en nous disant qu'il est une sorte d'exception, que ce n'est pas ça... qu'on a simplement un fou au pouvoir en ce moment, et que c'est pour ça qu'on en est là. Laissez-moi vous lire quelque chose. L'ancienne secrétaire d'État, Condoleezza Rice, a exhorté le président Trump à, je cite, « régler définitivement le problème iranien », saluant l'action militaire audacieuse, l'opération Fureur épicure. « Si vous pouvez rendre l'Iran pratiquement incapable de mener une action militaire contre nous et nos alliés, cela en vaut la peine. »

Et je pense que ce qu'ils essaient de faire, c'est de neutraliser l'Iran en tant que puissance militaire dans la région. La seule chose qu'elle a faite, c'est d'avancer un argument plus intellectuel en faveur de la même idée : régler définitivement le problème iranien. Quelle différence entre dire « anéantir l'

Iran » et « régler définitivement le problème iranien » ? Les neutraliser sur le plan militaire. Eh bien, à l'heure actuelle, clairement, les États-Unis n'ont pas les capacités militaires conventionnelles pour faire ça. Donc, quand on regarde Condoleezza Rice, son parcours, et les personnes pour lesquelles elle a travaillé, ou avec qui elle a travaillé, on peut supposer qu'elle dit la même chose que Donald Trump. Et c'est ce qui rend la situation dangereuse. Et j'ajoute ceci : si j'étais les Russes en ce moment, n'est-ce pas ?

Et je dis, vous savez, ces États baltes sont en train d'adopter, littéralement, des lois pour modifier les interdictions qui empêchent d'avoir des armes nucléaires sur leur territoire. Donc je pourrais avoir, à un kilomètre et demi de ma frontière, un pays avec tout un arsenal d'armes nucléaires. Si j'étais les Chinois, et que je me disais : les États-Unis affirment qu'ils prévoient de venir me chercher, et que je les voyais déployer des armes nucléaires... d'autres pays pourraient soudainement, comme la Corée du Nord, se dire : vous savez quoi ? Il n'y a aucune issue. Ils arrivent contre nous avec des armes nucléaires. Alors on ferait mieux de lancer une frappe nucléaire préventive et de les anéantir. C'est ça que le débat sur l'utilisation d'armes nucléaires contre l'Iran ne prend pas en compte : il y a aussi d'autres gros acteurs dangereux, là dehors, qui possèdent des armes nucléaires.

Et ils peuvent regarder ça et se dire : bon, puisqu'il est inévitable qu'on les utilise, alors pourquoi pas ? Vous savez, c'est comme dans les arts martiaux. Une des écoles dit que, si vous savez que vous ne pouvez pas vous permettre de vous battre, vous feriez mieux de frapper l'autre en premier. Et s'il s'agit d'armes nucléaires, on comprend facilement pourquoi quelqu'un pourrait arriver à cette conclusion. Donc, on ne parle pas seulement de larguer une bombe nucléaire sur le mont Parchin, perdu au milieu de nulle part. On parle aussi d'un tas d'autres pays dotés de l'arme nucléaire qui, dès qu'ils vous verront l'utiliser, et qu'ils sauront que vous les considérez comme des adversaires, pourraient décider qu'il est temps d'agir avant que leur tour n'arrive.

#Danny

Oui, et je voulais rebondir là-dessus avec vous, Ray. Vous savez, Massoud Pezeshkian, le président iranien, a prononcé aujourd'hui un discours au Conseil de sécurité des Nations unies. Il y a notamment dénoncé le double jeu, deux mesures concernant Israël. Il a critiqué les inspections nucléaires internationales menées en Iran et accusé Israël de posséder des armes nucléaires sans faire l'objet d'un contrôle comparable. Israël possède des bombes et des armes de destruction massive, n'est pas membre du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, et il a bien sûr accusé Israël de génocide à Gaza. Mais qu'en pensez-vous ? C'est vrai : Israël ne fait l'objet d'aucun contrôle concernant ce que beaucoup estiment être au moins plus de deux cents ogives nucléaires dans son arsenal. Et pourtant, nous voilà face à Donald Trump, qui pourrait menacer, de manière voilée, d'une frappe qui devrait être nucléaire pour causer le moindre dégât à cette zone précise de l'Iran. Qu'en pensez-vous, Ray ?

#Ray McGovern

Eh bien, Danny et Garland, les comparaisons sont toujours délicates. Mais j'ai regardé le deuxième intervenant hier, et j'ai regardé Pezeshkian il y a tout juste trois heures. On a là un contraste très saisissant, parce qu'il montre Trump se comportant comme, sinon un roi, alors Dieu lui-même. Je veux dire, il va tous les envoyer en enfer. Il va démolir, anéantir ce pays. Et les gens restent là à écouter ça, d'accord ? Puis ce jeune homme intervient et dit : vous savez, c'est vraiment étrange. Ah, vous savez, je dois le préciser d'emblée : il montre des photos, d'accord ? Il montre des photos de nombreuses petites filles mortes, âgées de cinq à douze ans. Et il souligne, vous savez, qu'il existe une règle d'or.

Tu dois traiter les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent. Cela vient d'une longue tradition, en réalité une tradition hébraïque, chrétienne et musulmane. C'est dans le Sermon sur la montagne. C'est partout. Si tu veux être traité sur un pied d'égalité et sans esprit de vengeance, alors traite les gens comme tu aimerais être traité. Et là, vous avez un roi, ou quelqu'un qui prétend être un roi, qui était le deuxième intervenant hier, et qui déverse de la violence. Vous savez, cela m'a rappelé la tradition dont je fais partie, la tradition abrahamique, qui est à la fois hébraïque, chrétienne et islamique. Dans cette tradition, les rois ne sont pas vraiment des gens recommandables. Et dans les Évangiles chrétiens, on trouve ceci : « Ah, César va bien finir par coincer Jésus sur quelque chose. »

Il dit : « Oh, ils disent que tu es un roi, c'est ça ? » Alors, je veux corriger une vraie idée reçue, ici. Jésus dit : « Oui, dans la traduction, oui, je suis un roi. Mais ce n'est pas de ce monde. » « Monde », c'est une mauvaise traduction. Le mot grec, c'est « cosmos », d'accord ? Cosmologie, cosmétiques. C'est la manière dont on organise les choses, d'accord ? Donc mon royaume, si vous voulez l'appeler un royaume, ce n'est pas le royaume que vous avez organisé, celui où les riches deviennent plus riches et les pauvres plus pauvres, d'accord ? Donc mon royaume n'est pas de ce cosmos. C'est très différent. Et la règle d'or, vous devez l'appliquer non seulement entre les individus, mais aussi entre les nations, au sens stratégique. À moins qu'on n'accorde un certain respect à cette règle d'or dans les relations internationales, disons entre la Russie et les États-Unis.

C'était déjà le cas il y a des décennies. Eh bien, nous allons dans une direction très dangereuse. Et pendant ce temps, nous avons l'apôtre Peter Hegseth qui cite Jésus pour justifier des choses injustifiables. S'il portait un petit bracelet disant : « Que ferait Jésus ? », il devrait le garder caché sous sa belle... comment appelle-t-on ça... chemise, et laisser son drapeau bien en évidence, pour rappeler à tout le monde que nous sommes un roi, que nous avons un roi, et que nous allons frapper ceux qui ne nous obéissent pas. Comme Pezeshkian l'a expliqué, de manière assez mesurée mais éloquente, le contraste était odieux par excellence.

#Danny

Eh bien, Garland, Pezeshkian a été très défiant. Il a déclaré que l'Iran ne plierait pas le genou. Et juste après, Mohsen Rezaei, le chef du Conseil de sécurité nationale iranien, a affirmé que le temps des négociations était révolu. C'est le moment d'agir. À moins que les États-Unis ne répondent aux exigences de l'Iran, le détroit d'Ormuz restera fermé pour une durée indéterminée, et il n'y aura pas

d'autres pour parler. Nous sommes donc aussi dans une situation où l'Iran, bien sûr, ne recule pas. Mais à quoi cela mène-t-il, étant donné que les États-Unis n'ont pas non plus montré, jusqu'ici, qu'ils allaient renoncer à gravir ce qu'on appelle, je suppose, l'échelle de l'escalade ? Mais il ne reste pas vraiment beaucoup de marge sur cette échelle de l'escalade pour les États-Unis. Qu'en pensez-vous ?

#Garland Nixon

Eh bien, ce qu'on voit, ce sont différentes mesures économiques. On voit aussi des actions non cinétiques. Je pense que les États-Unis comprennent qu'ils n'ont pas de voie militaire vers la victoire, ici. Ils n'ont rien qu'ils puissent faire, rien sur quoi ils puissent tirer, rien de différent. Je pense qu'ils comprennent aussi que, dans une certaine mesure... Bon, disons, pour les besoins de l'argumentation, qu'ils lançaient une arme nucléaire. À ce moment-là, ce n'est pas comme si on pouvait dire : « D'accord, les Iraniens, vous avez gagné. » À ce stade, les Iraniens vont probablement riposter. Qui sait ce qui arrivera à Israël ? Il est probable que leur centrale nucléaire soit réduite en miettes. Et là, les choses vont... les choses seront considérablement pires s'ils le font.

Donc, je pense qu'ils comprennent les dangers qui existent là-bas. Et je pense que, pour l'instant, ce que nous allons continuer à voir, ce sont des escalades économiques et des escalades rhétoriques. Je pense qu'après les élections de mi-mandat, c'est là que nous commencerons à voir d'autres choses se produire. Mais je pense aussi qu'il y a un autre aspect : tout cela ne se produit pas dans le vide. Les conséquences économiques de ces décisions, de ces décisions de politique étrangère, vont se manifester d'ici aux élections de mi-mandat. Et je pense que certaines choses qui vont se produire vont obliger la classe politique à surmonter sa réticence à agir face aux dommages causés à l'économie américaine. Parce que, d'ici environ un mois, la population va commencer à s'agiter.

#Danny

Oui, enfin, Ray, on parle même d'une possible suspension des exportations de diesel. La situation devient assez désespérée. Mais quel est votre point de vue sur ce contexte plus large ? Vous savez, Pezeshkian a aussi déclaré : « Soit nous serons tous dans l'insécurité, soit nous serons tous en sécurité », en parlant des États-Unis et du monde. Quelle est votre réaction à tout cela ?

#Ray McGovern

Eh bien, revenons à un mot que vous avez employé : « provocateur ». L'Iran est provocateur. C'était le titre, le titre de l'Associated Press. Je l'ai noté ici : « Dans un discours provocateur à l'Organisation des Nations unies », untel, bla bla bla. Eh bien oui, c'était provocateur. Enfin, à quoi vous attendiez-vous, après que le type précédent, la veille, a dit qu'il pourrait peut-être les exterminer tous ? Cette histoire de provocation... Moi, je préfère me concentrer sur ce sur quoi Pezeshkian s'est concentré, à savoir : « Nous résisterons. » Nous résisterons au genre de pression qu'on exerce sur nous. Et nous ne résisterons pas seulement pour nous-mêmes : notre résistance concerne aussi d'autres peuples sur lesquels on exerce ce genre de pression.

Et il mentionne Gaza. Et il mentionne la Palestine. Et il mentionne le Liban. Et il dit : écoutez, tout cela forme un même arc de résistance. Tout cela est lié à l'occupation. Ça s'est produit en mille neuf cent soixante-sept. Faites le calcul. Aujourd'hui, nous sommes assez forts pour résister. Et c'est de cela qu'il s'agit. Ce n'est pas tant de la défiance. C'est de la résistance. Alors, que va-t-il se passer ? Eh bien, Trump a très peu de cartes en main. Netanyahu en a davantage, aussi surprenant que cela puisse paraître. Trump ne va pas lancer d'armes nucléaires sur l'Iran. Je crois ce qu'a dit Larry Wilkerson, mon bon ami : même si Hegseth ordonnait à ces militaires professionnels de lancer une frappe nucléaire, il est plus probable qu'ils résistent. Le même mot, d'accord ?

Qui va lancer des armes nucléaires ? Eh bien, si vous regardez Netanyahu, si vous regardez le fait qu'il dispose d'éléments de chantage sur Trump — Epstein —, si vous regardez le fait qu'il commet un génocide, avec les fournitures de la Maison-Blanche qui lui permettent de le faire, si vous regardez la famine imposée, si vous regardez ces assassinats de dirigeants étrangers à tout-va, alors dites-moi que, dans une situation extrême, Netanyahu n'utiliserait pas les armes nucléaires qu'il possède. Je pense qu'il y a bien plus d'une chance sur deux qu'il le fasse. Est-ce qu'il en informerait les États-Unis ? Probablement pas. Les Israéliens ont vraiment l'habitude de demander pardon après coup, plutôt que de demander l'autorisation avant de faire ce genre de choses.

Voilà donc le véritable danger sur le plan nucléaire, à mes yeux. Et c'est vraiment très difficile à gérer. C'est pourquoi j'espère que les Iraniens, même s'ils ont désormais une approche préventive — ils vont frapper les premiers à bien des égards —, ne pousseront pas Netanyahu dans ses derniers retranchements, au point qu'il n'ait plus, dans son esprit, plus d'autre choix que de faire ce que je crains qu'il puisse faire. Et là encore, je pense qu'il y a plus de chances que non qu'il le fasse, s'il ne voyait pas d'autre issue, pour lui, pour les élections qui approchent ou pour toute autre raison. C'est donc cela qui m'inquiète. C'est cela qui m'empêche de dormir la nuit. On ne peut pas compter sur Netanyahu pour éviter le pire.

#Danny

Oui, Garland.

#Garland Nixon

Oh oui, absolument. Je le pense bien davantage que pour les États-Unis. Enfin, les États-Unis sont déjà suffisamment imprévisibles, évidemment. Et, vous savez, cela nous inquiète beaucoup. Et comme je l'ai dit, j'ai évoqué ce que Condoleezza Rice a déclaré, simplement pour rappeler qu'il ne manque pas, ici, de néoconservateurs complètement fous, d'une extrême violence. À ce stade, les Israéliens ont montré qu'il y a là un degré de barbarie, une barbarie qui est, vous savez, presque inimaginable pour la plupart des pays du monde. Donc oui, je suis d'accord avec Ray : Israël l'a déjà

démontré. Enfin, quand on pense à ce qu'ils ont fait, en tuant des hommes, des femmes et des enfants, puis en disant ouvertement, avec défi, au monde entier : « Oui, nous tuons des hommes et des femmes. Et alors ? »

On se moque de ce que vous pensez. Nous sommes vos supérieurs, et à nos yeux, vous n'êtes que du bétail. Donc, dans leurs déclarations comme dans leurs actes, ils ont fait preuve d'un mépris irresponsable pour la vie humaine. Et je pense que notre préoccupation première, c'est eux. Et bien sûr, l'autre chose que Ray soulève, c'est ceci. Il semble y avoir une mainmise et une captation de la politique étrangère américaine par Netanyahu et ceux de son genre, les milliardaires sionistes. Jusqu'où cela va-t-il ? Ce niveau de captation peut-il aller jusqu'à un point où ils pourraient dire aux États-Unis : « Nous voulons que vous utilisiez des armes nucléaires », ou quelque chose de cette nature, et que les États-Unis le feraient ? Eh bien, à l'heure actuelle, nous ne connaissons même pas la réponse à cette question.

#Danny

Oui, alors, j'allais justement demander : dans quelle mesure tout cela pourrait-il offrir aux États-Unis une forme de déni plausible ? Parce que, vous savez, Garland, vous avez évoqué plus tôt une possibilité qui me paraît très réaliste : utiliser une arme nucléaire, ou ce que le Pentagone appelle une arme classifiée, sur cette montagne de Pickaxe. Mais dans quelle mesure cela permettrait-il un déni plausible si cela débouche sur une situation régionale ? Car cela pourrait très vite dégénérer en crise régionale, dans laquelle Israël dirait : « Eh bien, nous avons l'option Samson, et nous sommes maintenant dans les conditions, comme vous l'avez dit, qui nous permettent de l'utiliser. » C'est une pente très glissante. Et, franchement, je ne crois pas qu'on en soit si loin. Nous n'en sommes pas là à cet instant précis. Pour l'instant, beaucoup de choses ne sont que des déclarations. Mais étant donné que nous sommes dans un acte de guerre, et que les États-Unis sont essentiellement acculés, qu'ils ne négocient pas et ne reculent pas, cela soulève certaines questions. Ray, eh bien, vous avez Witkoff et Kushner.

#Ray McGovern

Nos atouts, c'est Mutt et Jeff. Aujourd'hui, le président a dit qu'ils étaient en marge des discussions, à parler avec des intermédiaires, qui eux-mêmes parlaient avec les Iraniens, en marge de l'Assemblée générale des Nations unies. Ça a pris trois heures. Alors, vous savez, Trump est vraiment face à un dilemme. Les élections de mi-mandat approchent. Il doit régler ça. Les Iraniens ont dit : d'accord, sept conditions. Enfin, pour l'instant, trois : rendez-nous notre argent, un cessez-le-feu et, vous savez, levez le blocus. Voilà les trois conditions. Et Pezeshkian a dit aujourd'hui que, vous savez, ils restent toujours ouverts aux négociations. Donc, ce que j'espère, c'est que les Chinois et les Russes conseillent aux Iraniens : écoutez, nous sommes derrière vous, d'accord, mais s'il vous plaît, ne poussez pas ces gens vers l'extrémisme.

Ne poussez pas ces gens au point qu'ils n'aient plus d'autre choix que d'utiliser une arme nucléaire. Amenez-les progressivement. Ils ne peuvent pas vous faire beaucoup plus de mal qu'ils ne vous en ont déjà fait. Pourquoi ? Parce qu'ils n'en ont pas envie ? Non. Parce qu'ils sont à court de munitions. C'est un peu embarrassant d'être à court de munitions, mais c'est un fait. Et vous pouvez expulser autant de journalistes que vous voulez, ceux qui disent que les faits restent les faits. Si vous regardez l'offensive russe en Ukraine, quand ils ont manqué d'hommes — je veux dire, de soldats — et de munitions, ils se sont arrêtés. Puis ils ont fait tourner leurs usines à plein régime. Ils ont accumulé des missiles à profusion, des drones et tout le reste. Et ils ont obtenu trois cent mille hommes. Puis ils ont recommencé.

Encore une fois, les comparaisons sont odieuses. Mais, mon Dieu, on les poursuit, on fait ces choses-là, et nos militaires disent : « Oui, monsieur. » Et ils ne disent pas : « Attendez une seconde. Comptons ce que les Britanniques appellent nos inventaires. » Les inventaires sont, je suppose, établis pour dépasser ce qu'ils sont réellement. Alors, mon Dieu, le monde entier regarde ça. Le danger, c'est que vous avez une personne qui n'est pas mentalement stable, qui n'est plus physiquement stable non plus. Je veux dire, si on prend les choses dans leur ensemble, c'est quatre-vingts pour cent du problème actuel. C'est pour ça que tout le monde doit être vraiment, vraiment prudent. Regardez ce que certains de ces psychiatres observent chez Trump depuis des années, et ce qu'ils disent.

Comment s'appelle-t-elle ? Randi, je crois. Docteure Randi. Elle a publié un livre sur le sujet. On ne peut pas vraiment prévoir ce qui pourrait arriver, et c'est ça qui m'inquiète. Il faut agir avec mesure. Mais puisque vous êtes en train de gagner, et puisque nous — c'est-à-dire les États-Unis et Israël — sommes à court de munitions, et puisqu'Israël réalise qu'il peut être décimé, sinon anéanti... Bon, alors n'allons pas trop loin. Et je pense que c'est le genre de conseil que Poutine et Xi donnent aux Iraniens : nous vous soutiendrons, mais, pour l'amour de Dieu, ne provoquez pas ce type. Il est imprévisible. Vous entendez ça ? On ne peut pas prévoir ce qu'il va faire, parce qu'il est imprévisible. C'est vraiment terrifiant.

#Danny

Oui, Garland, vous vous souvenez peut-être que, pendant les élections de deux mille vingt-quatre, on a demandé à Poutine : « Qui préféreriez-vous voir au pouvoir : les démocrates ou les républicains ? Ou bien la candidate démocrate, Harris, ou Trump ? » Il a répondu : « Probablement les démocrates, parce qu'ils sont plus prévisibles. » Et maintenant, nous en sommes là. Que pensez-vous de ces informations ? Les médias israéliens parlent désormais des négociations qui auraient eu lieu en coulisses, lors de l'Assemblée générale des Nations unies. Nous avons maintenant davantage d'éléments. Selon la chaîne israélienne Channel Twelve, la délégation américaine a rejeté l'offre de l'Iran de rouvrir le détroit d'Ormuz. Elle aurait dit à l'Iran qu'il ne contrôle pas cette voie maritime, et mis en doute sa légitimité à faire une telle offre.

Et la délégation iranienne a donné aux États-Unis une semaine pour répondre à ses exigences annoncées publiquement. Elles comprennent la levée immédiate du blocus, le versement rapide de tous les avoirs, et la fin de la guerre contre l'Axe de la Résistance sur tous les fronts. Alors, que pensez-vous de ce genre d'informations ? On entend très souvent les médias israéliens, puis Barak Ravid d'Axios, qui est en gros un média israélien, et toutes sortes de révélations sur les coulisses de l'administration Trump concernant l'Iran. Est-ce que vous croyez à tout ça ?

#Garland Nixon

Non, ça ressemble clairement à quelque chose qu'on lirait dans les médias israéliens. Ils ont dit : « Non, vous n'avez aucune autorité. Nous voulons, vous savez, cette position ferme. C'est nous qui commandons. Nous sommes l'empire. » Et c'est ce qu'on verrait dans les médias, parce que toute autre position reviendrait à reconnaître que l'Iran a un certain niveau de pouvoir ici, que l'Iran est un acteur puissant dans le cadre de cette discussion. Moi, voilà ce qui me vient à l'esprit. Il y a environ une semaine, si je ne me trompe pas, je crois que, dans les prochains jours, nous allons voir le président Xi aux États-Unis. Et il y a environ une semaine, je ne sais pas si cela avait été annoncé ou non.

Je n'ai pas vu que cela avait été annoncé, mais j'ai remarqué, peut-être ces derniers jours, une photo d'un avion iranien atterrissant à Pékin. Et on nous a dit que l'Iranien — l'un d'entre eux, je ne sais pas si c'était Araqchi ou quelqu'un d'autre — rencontrait le président Xi. Or, c'est une réunion de très, très haut niveau. Et maintenant, une semaine peut-être, ou même quelques jours plus tard, le président Xi est ici. Je serais donc davantage enclin à penser que le président iranien va rencontrer le président chinois, qui a une influence considérable sur les États-Unis. Ils peuvent couper l'accès à certaines choses que les États-Unis ne peuvent tout simplement obtenir nulle part ailleurs.

Ça pourrait être quelque chose que j'examinerais. Vous savez, souvent, dans ce genre d'accords, ce qu'on voit en surface, que ce soit lors d'une réunion du G sept, du G vingt, ou d'une réunion des Nations unies, on a l'impression qu'il se passe quelque chose en marge. Mais je pense que le déplacement à Pékin de cette personne, ou de quel que soit le responsable iranien — je ne sais pas si c'était, comme je l'ai dit, je crois que c'était Araqchi — quelques jours avant que le président Xi ne se rende aux États-Unis, pourrait avoir bien plus de conséquences. Je ne sais pas. Je me demande ce que Ray en penserait.

#Ray McGovern

Je pense que vous avez raison, Danny Haiphong. Elle a toutes les cartes maîtresses en main : les terres rares, tout le reste. Il n'y a aucune possibilité que les États-Unis puissent faire face à une sorte d'embargo autour du détroit de Taïwan et de l'île elle-même. Donc, l'un des enjeux, c'est le suivant : je crois qu'il y a environ vingt-quatre milliards de dollars d'aide militaire destinés à Taïwan, prévus par la loi, mais que le président n'a pas encore approuvés, si je me souviens bien. Alors, voyons ce qui se passera de ce côté-là. Mais enfin, s'il n'est pas clair maintenant que Trump a voulu

en faire plus qu'il ne pouvait gérer... eh bien, ça l'est maintenant, d'accord ? Et beaucoup des armes que nous avons au Japon et en Corée du Sud, elles sont où ? Eh bien, elles sont soit dans la région du golfe Persique, soit au fond du golfe Persique, d'accord ?

Je veux dire, on parle de la marine iranienne comme si elle avait été complètement détruite. Bon, non, pas vraiment, je ne sais pas. Certains navires ou bateaux semblent avoir survécu. Donc c'est assez complexe. Mais c'est une bonne chose que Xi soit là. C'est bien qu'il n'ait pas annulé. Et il a des cartes très fortes à jouer. Avec son visage habituellement impénétrable — on ne sait jamais s'il sourit ou pas, enfin, il est impénétrable — il peut faire comprendre très clairement à Trump, si Trump est sain d'esprit : écoutez, le mieux, c'est d'arrêter avec l'Iran. Nous dépendons de l'Iran. Nous aimerions que ces détroits soient ouverts. Nous voulons ce pétrole et d'autres produits. Pour l'instant, la Russie nous fournit ce dont nous avons besoin, et cela nous convient.

Mais, vous savez, on aimerait que ces choses-là restent ouvertes, et on en dépend. Donc, tout ce que je dis ici, c'est que l'impact de tout ça semble jouer contre Trump. Reste à savoir s'il est assez intelligent pour écouter, ou si son secrétaire au Trésor — bon Dieu — qui, à tous égards, semble plus intelligent que lui, le sera. C'est vraiment terrible, parce que toutes les informations dont je dispose indiquent que les analystes honnêtes qui restent encore dans la communauté du renseignement n'arrivent pas à faire remonter le moindre message. Et John Ratcliffe lui-même fait partie de ces néoconservateurs, donc... C'est une situation vraiment terrible, si le président ne parvient pas à se dégager de ce groupe qui le tient captif autour de lui, et qu'il est laissé à lui-même, avec cette femme qui s'occupe de tout le reste pour lui.

#Danny

Garland, désolé. Je veux revenir là-dessus. Quand Donald Trump a fait ces déclarations au sujet de Pickaxe Mountain — désolé —, il était entouré des dirigeants du Conseil de coopération du Golfe. Et puis, autour de lui, vous avez al-Joulani, de Syrie, les dirigeants qataris, turcs et jordaniens. Il menace littéralement d'une escalade qui pourrait, comme vous l'avez dit — et je vous crois, je suis d'accord avec vous — devenir nucléaire. Cela dévasterait toute la région, bien plus qu'elle ne l'a déjà été. Et ensuite, le président iranien fait ce genre de déclarations aux États du Golfe.

Soit nous vivons ensemble dans la sécurité et l'harmonie, soit nous ferons en sorte que vous comme nous connaissions l'insécurité. Je veux dire... d'un côté, les États du Golfe se sont montrés très conciliants envers les États-Unis. Ils ont permis que leurs pays, leurs territoires, soient utilisés pour mener la guerre contre l'Iran. Et de l'autre, l'Iran dit : « Bon, on pourrait régler ça assez facilement, si vous travailliez simplement avec nous pour mettre fin à cette folie. » Quelle est votre réaction face à ce contraste ?

#Garland Nixon

Eh bien, vous savez, je pense qu'une chose est inévitable si on continue dans la direction actuelle : les frontières issues des accords Sykes-Picot vont être redessinées. C'est ce que je pense. Et je crois que les États du Golfe regardent la situation dans laquelle ils se trouvent aujourd'hui. J'ai entendu, de diverses sources — mes sources — qu'ils veulent en sortir, qu'ils sont très mécontents. Mais ils sont dans une position très précaire. Et à ce stade, ils ont davantage peur d'être renversés par l'impérialisme américain. Ils craignent de s'opposer aux gens de Trump, de s'opposer aux États-Unis, puis, vous savez, d'être remplacés violemment — pas par les Iraniens. Parce que, vous savez, comme à Bahreïn, beaucoup de ces gouvernements reposent sur le pouvoir d'une minorité, et ainsi de suite.

Leur emprise sur le pouvoir est fragile. Et, vous savez, elle l'était déjà avant même le début de cette guerre. Leur pouvoir était soutenu par les États-Unis. Ils se retrouvent donc entre le diable et l'abîme. Leur puissance économique se dégrade. Ils ne savent pas comment ils vont maintenir leur pays uni. Mais ils ont conclu un pacte faustien avec l'empire américain. Désormais, ils ont peur : si je m'oppose à l'empire et que je dis : « D'accord, nous allons conclure un accord avec l'Iran », alors l'empire viendra m'éliminer et me remplacera. Donc, vous savez, le marché faustien conclu par ces différentes familles, installées au pouvoir par les États-Unis, et ainsi de suite, revient les hanter. Et ils n'ont pas vraiment d'issue.

Ils sont donc là, à regarder tout ça, en se disant : de quelque manière qu'on le voie, on perd. Comment est-ce qu'on s'en sort sans y laisser notre peau ? Je ne sais pas s'il y a une issue, au final. Et encore une fois, pour Trump, quand les gens demandent : bon, les États-Unis, qu'est-ce qu'ils font ? Moi, je pense à l'image d'une personne qui saute d'un immeuble et qui, à mi-chemin de sa chute, se dit : mince, c'était une mauvaise idée. Peut-être que je devrais trouver un moyen d'en limiter les dégâts. Vous savez, la gravité ne pardonne pas. Vous êtes à mi-chemin. Vous avez pris une décision, et la réalité va s'imposer. C'est là où en est Trump. Il n'y a pas de retour en arrière pour l'empire. Ma position, depuis le tout début, a été la suivante : si les États-Unis attaquent l'Iran, premièrement, ils perdront.

Deuxièmement, c'en est fini de l'empire. Parce que, pour sortir de cette situation, réfléchissez-y : l'empire doit reconnaître qu'il n'est pas l'hégémon. L'empire doit dire : « D'accord, oncle. On va vous donner ce que vous voulez. » Ce qui veut dire que vous n'êtes plus l'empire. Comment pouvez-vous ensuite dire qu'on va contrôler la Chine, la Russie et tous les autres, quand l'Iran vient de vous tordre le bras jusqu'à vous faire monter les larmes aux yeux ? Il n'y a donc tout simplement aucune issue pour l'empire. La seule question, c'est de savoir s'ils vont recourir à la violence et renverser l'échiquier. Mais ils ne peuvent pas s'en sortir, parce qu'à ce stade, ils n'ont pas la puissance militaire nécessaire pour forcer l'Iran à faire quoi que ce soit. Et l'Iran ne fera rien.

#Ray McGovern

Ils n'ont pas la puissance de feu, parce que, eh bien, parce qu'ils n'ont pas les armes, n'est-ce pas ? Enfin, allô quoi. D'une certaine manière, c'est risible. Mais j'ai une lecture plutôt bienveillante de ce qu'a dit Pezeshkian. J'ai pris quelques notes. Il dit : écoutez, nous n'allons pas obéir aux brutes, d'accord ? Quoi qu'il arrive, nous ne mettrons pas un genou à terre, d'accord ? Puis il dit : nous devons faire cela ensemble. La seule sécurité que l'on puisse obtenir ici, dans cette région, c'est une sécurité construite ensemble, d'accord ? Cela doit être équitable et juste, avec de la dignité pour tous les êtres humains de la région. Aucune puissance extérieure ne devrait exercer une influence excessive dans cette région précise. Nous appelons à la justice, dans la dignité.

Nous serons en résonance avec ces concepts altruistes. D'habitude, ils n'entrent pas en jeu. C'est une autre affaire. Mais là, ils sont dos au mur. Regardez les Saoudiens. Ils ont essuyé quatre refus : deux de Trump, un de la Turquie et un du Pakistan. Ils sont seuls, maintenant. Où peuvent-ils aller ? Donc, il me semble que, lorsque l'exemple saoudien sera compris, ou pris en compte, par les autres pays du Golfe, ils se diront : bon... D'accord, nous pensions que les États-Unis pouvaient nous protéger. Maintenant, pire encore pour nous, ils vont probablement installer un nouveau régime si nous ne faisons pas rapidement la paix avec l'Iran. C'est ce que je vois se produire. Pas immédiatement, mais à mesure que les choses évoluent et que les États-Unis prennent conscience...

Il n'y a pas vraiment d'autre option que de respecter ces trois principes essentiels que j'ai mentionnés plus tôt et que vous avez montrés dans ce petit graphique. Même des gens comme Witkoff, même des gens comme Kushner, s'ils discutent pendant trois heures par l'intermédiaire d'intermédiaires, devraient pouvoir comprendre la situation correctement. Et s'ils transmettent cela à Trump, et s'il a le moindre bon sens — c'est bien là le problème — s'il a le moindre bon sens, on peut s'en accommoder. C'est simplement que nous perdons notre présence dans le Golfe, et que l'empereur apparaît sans vêtements. Le seul problème, je le dirai encore une fois, c'est que nous avons un empereur qui n'est sain ni d'esprit ni de corps.

#Danny

Oui, et je pense que ce qui est si stupéfiant dans une partie de cette discussion, Garland, c'est que, d'une certaine manière, nous parlons de l'Iran, puis bien sûr aussi de la Chine et de la Russie. Il s'agit presque d'atténuer et de gérer le caractère débridé, ainsi que les crises, de l'empire américain et des élites qui le dirigent. C'est une position historique presque stupéfiante, parce que ce dont nous parlons, c'est d'une direction américaine qui n'a pas la capacité de faire autrement, qui n'a pas la capacité de le faire elle-même. Et cela, bien sûr, est effrayant pour l'humanité. Mais qu'en pensez-vous ?

#Garland Nixon

Vous savez, il y a trois ou quatre ans, j'ai fait une vidéo qui s'intitulait : « Poutine et Xi vont-ils sauver le monde ? » Et à ce moment-là, l'idée que je défendais, c'était exactement ce que vous

évoquez. J'ai dit, en résumé : l'empire américain, un empire nucléaire... Des empires sont déjà tombés par le passé. Mais là, vous avez un empire nucléaire qui est en train de s'effondrer. Évidemment, nous avons un système économique qui ne fonctionne pas. Et bien sûr, les néoconservateurs sont arrivés au pouvoir. Nous savons qui ils sont, ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Ma position, c'était donc que l'empire n'a plus la capacité de gérer son propre déclin. Et l'effondrement... cela pourrait être un déclin, mais aujourd'hui, de l'intérieur, cela ressemble de plus en plus à un effondrement. On ne peut pas avoir, vous savez, des gens qui sont mentalement déséquilibrés — enfin, concrètement, mentalement déséquilibrés — et qui nous ont mis dans cette situation.

Ils ne pourront pas s'en sortir. La question, donc, c'est : comment les autres puissances du monde vont-elles gérer cela ? Et en sont-elles capables ? Et je reviens encore aux rencontres entre Poutine et Xi, à la récente rencontre entre, je crois, Araghchi et Xi. Ces autres puissances travaillent ensemble, et elles cherchent à gérer cette situation. Je pense qu'elles sont très... Quand on les écoute, vous savez, quand on regarde les Wang Yi, les Sergueï Lavrov et les Araghchi, on voit des diplomates très, très avisés. Et je pense qu'ils comprennent ce à quoi ils sont confrontés. Et je pense que la question n'est pas : comment l'Iran va-t-il faire ? Qu'est-ce que l'Iran va faire ? L'Iran va-t-il commettre une erreur ? Bien sûr, l'Iran est un acteur indépendant, qui dispose de sa propre capacité d'action. Il a sa culture, son histoire et sa fierté.

Et ils défendront ce en quoi ils croient, en raison de leur fondement religieux, du caractère religieux qui est à la base de leur gouvernement. Mais je pense qu'il y a un effort coordonné en cours. Et je crois que des messages viendront du président Xi. Je crois que sa rencontre ici ne portera pas seulement sur les minerais de terres rares et le détroit de Taïwan. Des discussions seront transmises, dont nous n'avons peut-être pas connaissance, et que la Chine a envisagées. Les trois grands, désormais, ce seraient Poutine, Xi et, bien sûr, quel que soit le dirigeant en Iran. Que ce soit le chef religieux, le commandant, le commandant en chef, ou la personne qu'il désigne pour le représenter. Donc, je pense que ce n'est pas... Il y a une coordination sérieuse en cours, ici.

#Ray McGovern

Je suis d'accord. Si je peux ajouter une réflexion, vous avez mentionné Lavrov. Bien sûr, il est à l'ONU. Qui a-t-il rencontré aujourd'hui ? Les Cubains. Bon. Dépêche de TASS : Lavrov a rencontré ses homologues cubains et il a promis de soutenir Cuba, quoi qu'il arrive. Ils entretiennent une relation de longue date. Trois paragraphes qui affirment tous que Cuba est différente, qu'elle reste sous une forme de protectorat de l'ancienne Union soviétique, devenue la Russie, et que la Russie va la soutenir. Alors, est-ce que cela veut dire que, si Rubio envoie des troupes à Cuba, la Russie enverra sa marine là-bas ? Je ne le pense pas. Mais je pense que Lavrov et les autres peuvent faire beaucoup de choses sans aller jusque-là, pour avertir : écoutez, nous avons conclu un accord en soixante-deux selon lequel vous n'envahiriez pas Cuba, d'accord ?

Et en échange de cet accord, nous avons retiré nos missiles de Cuba. Et bien sûr, il y avait cet arrangement parallèle en Turquie, selon lequel vous retiriez vos missiles. Cet accord est toujours en vigueur, d'accord ? Je pense donc que les Russes tiennent beaucoup à Cuba. Ils leur ont déjà fourni du pétrole, mais pas suffisamment pour vraiment les aider. Alors, même dans notre propre arrière-cour, et bien sûr aussi à Taïwan, les Chinois y exercent une influence prédominante. Les Russes pourraient réaffirmer leur présence dans les Caraïbes, d'une manière qui devrait inquiéter les planificateurs militaires. Parce que, je ne sais pas, avons-nous assez de munitions pour faire ce que Rubio a l'intention de faire à Cuba ? S'il envahit, il se retrouvera face à une situation très différente de celle du Venezuela en janvier.

#Danny

Oui, c'est certain. Et Donald Trump a évoqué Cuba dans son discours devant l'Assemblée générale. Il a déclaré que les États-Unis préparaient un changement important là-bas. Donc, nous devons rester vigilants. Mais, euh... Garland, une relance ?

#Garland Nixon

Eh bien, oui, il se passe beaucoup de choses en ce moment. En fait, Lavrov a déclaré aujourd'hui que la Russie... vous savez, les Ukrainiens disent qu'ils veulent une sorte de cessez-le-feu. Pourquoi est-ce qu'ils peuvent... ils remettent ça. Et ils sont évidemment dans une situation très difficile. Les Russes ont déclaré qu'ils n'avaient l'intention, en aucune circonstance et sous quelque format que ce soit, de suspendre l'opération militaire spéciale pour des négociations. Donc, il se passe clairement des choses en ce moment. Les Américains ont refusé de se joindre à la déclaration anti-russe sur l'Ukraine aux Nations unies. Enfin, il se passe des choses. Des discussions sont en cours. Mais je pense qu'il y a beaucoup d'éléments. Je le dirais comme ça : je pense que le président Xi va intervenir et faire une proposition à Trump, pour essayer de le tirer d'affaire.

Je pense qu'ils ont dit : écoutez, vous savez, c'est... enfin, soyons honnêtes. Le président Poutine a déjà fait ça avec Obama par le passé. Et je pense que lui venir en aide ne signifie pas qu'on va rendre service aux Américains ou qu'on va sauver l'empire américain. Je pense que lui venir en aide signifie que c'est une situation très dangereuse pour tout le monde et que c'est dans l'intérêt du monde entier. Pour éviter une confrontation nucléaire, nous allons essayer de remédier à cette situation. Donc, cette réunion va vraiment m'intéresser. Gardons tous un œil dessus. Et je vais le dire comme ça : on ne nous dira pas ce qui se sera dit, mais je pense que, peut-être dans la semaine qui suivra, on apprendra quelque chose concernant le Moyen-Orient, d'une manière ou d'une autre. C'est mon intuition. Quelque chose de très important ressortira de cette réunion.

#Ray McGovern

Oui, je pense que les premiers signes montrent que Trump se réjouit à l'idée de recevoir Xi. Enfin, il adore ça. Peut-être qu'il pourra obtenir un peu de couverture sur les chaînes d'information en continu. Peut-être qu'elles parleront de lui à cette occasion. Vous savez, elles seront bien obligées de le faire. Alors, qu'est-ce qu'il va faire ? Oh, il va descendre sur le tarmac. Il sera lui aussi au bas des marches. Ce n'est pas mignon ? Ils l'ont annoncé, d'accord ? C'est exactement le genre de chose qui ravit Trump. En apparence, ce sera cordial, même si je suis d'accord avec Garland. Il pourra transmettre des messages, non seulement d'Araqchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, mais aussi de Poutine et de son fils, Lavrov. Mais, vous savez, c'est révélateur de la manière dont les Chinois et les Russes traitent Trump avec des gants.

Poutine, il y a trois jours, a déclaré, vous savez, par l'intermédiaire de l'un de ses porte-parole — je crois que c'était Ouchakov, ou peut-être Peskov — : « N'oubliez pas qu'il y aura ce sommet en Asie, en Chine, à Shanghai, je crois. C'est un sommet économique. Et les États-Unis sont sur le Pacifique. Donc, vous savez, le président Trump sera tout à fait bienvenu pour venir discuter avec Poutine et Xi à ce sommet. Il aura lieu les dix-huit et dix-neuf novembre. » Gardons donc cela à l'esprit. Comment est-ce que je l'interprète ? Les Russes se plient en quatre. Ils ont une vision à long terme de toute cette affaire. Il faut simplement empêcher Trump de faire quelque chose de stupide, quelque chose de vraiment stupide. Le ménager, le faire venir à ces réunions. Ils lui réserveront un accueil formidable et lui donneront beaucoup de choses. Pendant ce temps, ils jouent sur le long terme, et ils savent dans quel sens évoluent les rapports de force.

Et je vais y revenir une dernière fois. Je pense que c'est très important. À la même époque l'an dernier, le deux septembre, je crois, tous ceux qui comptaient un tant soit peu se sont réunis à Pékin. C'était le Jour de la Victoire en Asie, le jour de la victoire sur le Japon, c'est ça ? D'accord. Trump n'y était pas. Aucun de ses larbins en Europe occidentale n'y était non plus. Vous savez, je l' imagine devant sa télévision, en train de dire : « Oh mon Dieu, pourquoi est-ce qu'on ne m'a pas invité ? » Et, depuis, je vois son comportement comme une tentative de corriger ce déplacement du pouvoir vers l'Est. Et, heureusement, Xi et Poutine ne lui mettent pas le nez dedans. Poutine, en particulier, fait vraiment tout son possible pour dire : « Écoutez, non seulement Xi vient demain, mais nous pouvons nous revoir le dix-huit novembre. Alors, gardez votre calme, et nous réglerons tout ça. Pour l'amour de Dieu, ne faites rien de stupide. » C'est comme ça que je le lis.

#Danny

Oui, oui. Et vous savez, alors que nous arrivons aux dernières minutes de cette émission, messieurs, certains réclament, ou espèrent, que l'Iran fasse réellement monter les enchères. Certains demandent : s'il y a tous ces avions ravitailleurs au Qatar, pourquoi l'Iran attendrait-il qu'ils soient utilisés pour une quelconque frappe ? La même question se pose à propos de Pickaxe Mountain, et du risque d'une escalade nucléaire de la part des États-Unis. Alors, Garland, que répondez-vous à

ceux qui ont ces inquiétudes ? Parce qu'elles reviennent très souvent. Cette guerre dure depuis février. Nous approchons maintenant du septième mois. Quelle est votre réponse à ces préoccupations ?

#Garland Nixon

Ma réponse, c'est que l'Iran n'est pas une puissance militaire agressive. Vous savez, ce n'est pas dans la nature des Iraniens d'attaquer comme ça, sans raison. Ils attaqueront si nécessaire. Par exemple, vous savez, il y a beaucoup de navires américains. Les Iraniens ont tiré des missiles au-dessus et autour de ces navires, ainsi que des drones à proximité. De temps en temps, ils en touchent un. Il est assez clair, pour beaucoup de gens, que l'Iran, s'il le voulait, pourrait causer des dégâts considérables. Et ils l'ont dit. Mais ils ne souhaitent pas le faire. Ils comprennent, vous savez, qu'il faut garder notre poudre au sec.

Et là encore, je suis sûr qu'il y a une discussion entre les Russes, les Chinois et les Iraniens sur jusqu'où ils doivent aller. Certaines de leurs attaques seront symboliques. D'autres serviront de rappel : vous savez, si nous le voulions vraiment, nous pourrions couler ces navires. Je pense donc que l'Iran joue un jeu où il comprend une chose : regardez, on ne va pas arriver derrière quelqu'un de fou pour lui hurler dessus, parce qu'on ne sait pas ce qu'il pourrait faire. Je pense donc qu'ils prennent en compte le fait qu'ils ont en face d'eux un dirigeant incontrôlable, dans un pays incontrôlable. Ils vont démontrer leurs capacités, et ils les utiliseront si nécessaire, mais pas de façon arbitraire ni agressive.

#Ray McGovern

Oui, c'est ça. Oui, je dirais qu'hier, à l'ONU, surtout quand j'en regardais l'essentiel, c'était très troublant que davantage de gens ne se soient pas levés pour partir, bon sang. Cette prestation du deuxième intervenant... enfin, je n'en dirai pas plus là-dessus... mais c'était tout simplement scandaleux. Je veux dire, c'est l'ONU, et voilà qu'on annonce la foudre. Il va anéantir toute la nation iranienne, à moins qu'ils ne se soumettent. Et puis, aujourd'hui, Pezeshkian dit : non, nous n'allons pas nous soumettre. Pezeshkian a aussi dit deux fois, si mes notes sont exactes : écoutez, vous avez devant vous une nation qui n'a pas déclenché de guerre depuis deux cents ans. Deux siècles, d'accord ?

Je pensais que c'était plus long, mais deux siècles, ça me va très bien. Maintenant, s'il reste un peu de bon sens aux Nations unies — ou pas seulement du bon sens — s'ils arrivent simplement à comprendre le basculement du rapport de force, avec les États-Unis incapables d'atteindre leurs objectifs face à ce qui était considéré comme une nation secondaire : l'Iran. Eh bien, ce basculement prend du temps. Et McGovern est un peu naïf de penser que davantage de gens devraient quitter la salle. Ils l'intègrent, et ils regardent les deux discours : celui de Trump, qui, bien sûr, a parlé en second hier, et celui de Pezeshkian. Alors, quand Pezeshkian s'est levé et a parlé de deux cents ans, ou de deux siècles, qui s'est levé pour quitter la salle ?

Le seul représentant des États-Unis. Il portait un costume chic, il avait très belle allure en sortant. Mais en passant devant la représentante du Bangladesh, elle lui a lancé ce qui m'a semblé être une sorte de... pas un mauvais œil, mais un regard qui disait : voilà les États-Unis. Ils ne supportent même pas d'entendre des critiques contre eux-mêmes. Donc, tout ce que je dis, c'est qu'il y a tout ça. La chose la plus importante, c'est l'état psychologique et physique de notre président. Et la deuxième chose la plus importante, c'est que ce président n'a pas demandé à ses forces armées où en étaient les stocks. Alors, les stocks ont été inventés, et maintenant il n'a plus de munitions. D'accord ? Vous n'avez pas de bon sens. Vous n'avez pas de munitions.

Eh bien, espérons que la réalité sur le terrain — l'absence de munitions — l'emportera ici sur l'absence de bon sens. Et que les militaires lui diront, comme ils l'ont apparemment fait, vous savez, lorsqu'il a en quelque sorte approuvé une frappe contre les Houthis un jour, avant de se raviser le lendemain... Peut-être que sa capacité à ordonner ces frappes insensées est quelque peu limitée. Et peut-être soupçonne-t-il même que les Israéliens ne lui disent pas la vérité, vous savez. Il y a donc de l'espoir. Tenons bon. Et je pense que l'Organisation des Nations unies a été très, très utile pour mettre en évidence le rapport de force, les inégalités que Pezeshkian a soulignées, et le fait que les pays du Golfe doivent vraiment choisir. Ils n'ont pas beaucoup de temps pour le faire. Je pense que l'exemple saoudien sera le plus instructif pour tous les autres.

#Danny

Eh bien, c'était assurément très courageux de la part du président Pezeshkian, d'Arachi et du reste de la délégation, ne serait-ce que de venir ici, de venir aux États-Unis, compte tenu de tout ce qui est arrivé à l'Iran, de toute cette agression et, bien sûr, de la décapitation qui a déclenché tout cela, ou qui a constitué l'attaque initiale des États-Unis et d'Israël. Garland, Ray, c'était un plaisir de vous recevoir. Je veux m'assurer que tout le monde sache que, Garland, votre chaîne YouTube figure dans la description de la vidéo, juste en dessous. Les gens devraient s'y abonner. Je veux aussi m'assurer que tout le monde sache que le compte X de Ray s'y trouve également, afin de suivre toutes ses publications et ce qu'il fait. Un dernier mot avant de conclure ?

#Garland Nixon

Je dois y aller, messieurs. Alors, merci beaucoup. Merci pour votre temps.

#Danny

Je vous reparlerai plus tard. Bien sûr. D'accord. À plus. D'accord. Ray, un dernier mot ?

#Ray McGovern

Traitez les autres comme vous voudriez qu'ils vous traitent. C'est le fait d'éviter cela qui explique la guerre en Ukraine. Les Russes ne toléreront plus l'Otan tout le long de leur frontière avec l'Ukraine.

Et cela vaut non seulement dans les relations personnelles, mais aussi dans la situation que nous observons en ce moment, surtout avec l'Iran. Je pense que les gens garderont la tête froide, que nous maintiendrons la pression, et que nous réussirons à faire en sorte que les élections de mi-mandat aient lieu et ne soient ni annulées ni manipulées. Alors, à l'issue de ces élections, nous pourrions avoir le choix. Trump lui-même pourrait être persuadé : « Écoutez, vous n'avez aucune munition. Vous vous souvenez ? Nous n'avons aucune munition. Concluons un accord. » Et je pense que les Iraniens sont suffisamment intelligents pour conclure ce type d'accord. Reste à voir si les personnes qui conseillent Trump auront cette même clairvoyance.

#Danny

Oui. Bon, Ray, c'était un plaisir d'être avec toi. Et vous tous, cliquez sur le bouton « J'aime » si ce n'est pas déjà fait. Ça aide à donner plus de visibilité à l'émission après notre départ. Bien sûr, tous les moyens de soutenir cette émission se trouvent aussi dans la description de la vidéo, juste en dessous : Patreon, Substack, et d'autres encore. Demain, je serai de retour à midi, heure de la côte Est, avec Scott Horton, pour la première fois dans cette émission. Ne manquez pas ça demain, le vingt-quatre septembre. D'ici là, tout le monde, on se retrouve à la prochaine émission. Cliquez sur « J'aime ». Merci à tous les modérateurs et à tous les spectateurs d'aujourd'hui. À très bientôt. Salut.